THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT. 1231



LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

OU





REVOLUTIONNAIRE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ

FRATERNITÉ

QUE D'HEUREUX TU VAS FAIRE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

ANALOGUE A LA PAIX,

PAR Mr P. G.

Représenté, pour la première fois, sur le Théâtre de la Gaîté, à Tourny, le jour de la publication de la Paix générale.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.



A BORDEAUX,
De l'Imprimerie de PAGAUD et BAUDIN, rue et près la Porte-Basse, n.° 9.

1802.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
VAUGICOUR, *riche Bourgeois.*	M.r Belfort.
M.me VAUGICOUR, *son Epouse.*	M.me Mazilly.
VADEBONCŒUR, *soldat Français.*	M.rs Malvigne.
LABORDAGE, *marin Français.*	Beaupré.
NIC, *jeune Villageois, niais.*	Gervais.
SUSON, *Amante de Nic, jeune Villageoise.*	M.me Gabriel.
Sire FOX, *prisonnier Anglais.*	. . . . .
FEUDAR, *Artificier.*	M.r Lepeintre.
Troupes de Villageois, de Villageoises, de Marins et de Militaires.	

La Scène se passe à l'entrée d'une Ville, dans le Jardin de M. Vaugicour.



QUE D'HEUREUX TU VAS FAIRE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente un jardin élégant et riche.

SCÈNE PREMIÈRE.

M.r VAUGICOUR, M.me VAUGICOUR.

AIR : *C'était la vieille méthode.*

VAUGICOUR, *suppliant.*

JE t'en conjure au nom de tous les Dieux.

M.me VAUGICOUR, *avec le souris de la plaisanterie.*

Tous tes efforts seront infructueux.

VAUGICOUR.

Ah ! peux-tu donc résister à mes vœux !

M.me VAUGICOUR.

Cède à mes raisons pressantes,
Ou bien éclate, tonne si tu veux.

VAUGICOUR, *avec une humeur concentrée.*

Parbleu ! que les hommes sont malheureux !
Et faut-il donc rencontrer en tous lieux
Tant de femmes contrariantes ?

M.me VAUGICOUR, *plaisantant toujours.*

Ajoute, si tu le trouves à propos, que l'espèce de ces femmes, loin de diminuer, semble au contraire s'accroître chaque jour.

VAUGICOUR.

Pour notre malheur, pour le supplice des hommes ! aussi n'est-il pas douteux qu'ils n'aillent tous au paradis.

M.me VAUGICOUR, *d'un rire caustique.*

Tous !.... les circonstances, mon très-cher ami Vaugicour, en ont produit une bien grande quantité, pour qui les portes de l'enfer seront constamment ouvertes.

VAUGICOUR.

D'accord ; mais il n'est pas moins vrai.....

M.me VAUGICOUR.

Que nous vous aidons beaucoup à faire ici votre purgatoire, n'est-ce pas ?

VAUGICOUR.

J'en appelle à tous les époux.

M.me VAUGICOUR, *plaisantant encore.*

Leur décision serait suspecte..... Mais, mon ami, si le cas que vous avancez est d'une si grande notoriété, pourquoi maudire alors notre existence qui vous est si précieuse ? pourquoi blâmer nos efforts généreux, qui secondent si bien l'intention de la Divinité ? pourquoi nous faire un crime de vous mettre sur la bonne voie, de vous guider dans la route étroite et pénible de la béatitude éternelle ?..... Justes appréciateurs de vous-mêmes, prévoyez-vous d'avance que nous tentons l'impossible ?

VAUGICOUR.

Enfin voyons si tu prétends.....

M.me VAUGICOUR, *prenant un ton sérieux.*

Je me réfère à ce que j'ai déja dit..... C'est à tort que tu veux les recevoir.

VAUGICOUR.

A tort!

M.me VAUGICOUR.

Oui, ce jardin, ces cabinets de verdure, tout cela est trop petit.

VAUGICOUR.

Nullement.

M.me VAUGICOUR.

Je t'assure que si..... D'ailleurs dans leurs transports, dans l'effusion de cette ivresse, dont ils ne sont déja plus maîtres, ils dégraderont tout, ils nous ruineront.

VAUGICOUR.

Nous ruiner!.... un jour tel que celui-ci?

M.me VAUGICOUR.

Un jour tel que celui-ci, est un jour comme tant d'autres.

VAUGICOUR.

Non pas, s'il vous plaît..... Et ce courier qu'on attend; il apporte, dit-on, la nouvelle de la paix définitive, ratifiée par les deux plus grandes nations du monde..... la France et l'Angleterre.

M.me VAUGICOUR, *avec une satisfaction douce et tranquille.*

Ah! la Paix! la Paix!

VAUGICOUR.

C'est une bien douce chose!

M.me VAUGICOUR.

Ah! sans doute..... c'est le premier, le plus précieux de tous les biens; c'est la base fondamentale du bonheur de tous..... Mais il y a si long-temps qu'on nous la promet!

VAUGICOUR.

Enfin elle arrive pourtant, et tu penses bien que le jour où cette heureuse nouvelle vient chatouiller si délicieusement nos oreilles, pour apporter dans nos cœurs les douces émotions de la joie la plus vive, n'est pas celui où l'on doit craindre de se ruiner.....

AIR : *Je suis le maître de choisir.*

CE qu'on prodigue pour fêter
Les charmes d'une Paix heureuse,
N'est nullement à regretter ;
La Paix est toujours généreuse : *Bis.*
Avec usure elle nous rend *Bis.*
Les frais de la réjouissance ;
Et l'instant où l'on nous l'apprend,
Est le signal,
Est le signal,
Est le signal de l'abondance. *Bis.*

M.me VAUGICOUR.

Tout cela est très-vrai.... Mais, mon ami, mon jardin ! mon jardin !

VAUGICOUR.

Et ma promesse ?

M.me VAUGICOUR.

Ta promesse ! ta promesse !

VAUGICOUR, *vivement.*

Parbleu ! tu es bien cruelle !.... Ces marins, ces militaires, ces villageois..... ces braves gens, enchantés de tout ce qu'on publie aujourd'hui, se rassemblent en masse, viennent me trouver, me demandent, à mains jointes, la permission de former, dans ce jardin très-vaste, très-propre à cela, une espèce de festin, de réjouissance.... J'accède à leurs désirs, j'applaudis à l'intention généreuse qui les agite, je partage leur noble enthousiasme, ils comptent sur moi, volent chez l'artificier voisin, et..... et tu veux..... Ah ! cela ne serait ni plaisant, ni juste ; (*du ton de la galanterie*) et ma femme, ma très-aimable amie, réputée, à justes titres, douce, honnête et généreuse, ne voudra pas démentir la beauté de son caractère, et donner, d'un cœur aussi sensible, aussi bon que le sien, l'idée la plus désavantageuse.

M.me VAUGICOUR, *souriant avec complaisance.*

Tu le crois ?

VAUGICOUR.

J'en suis certain.

M.me VAUGICOUR.

Allons ! il faut bien vouloir tout ce que tu veux.

VAUGICOUR, *à part.*

Eloge!..... divin éloge! qu'il est absolu votre empire sur la femme!

M.me VAUGICOUR.

C'en est fait! la bienséance, ta parole engagée, l'attachement que ces bonnes-gens ont pour nous, tout exige..... D'une autre part, comment te résister?

AIR: *Jeunes Amans, etc.*

TU possèdes, de la douceur,
L'attrayant et divin langage;
Et pour parvenir à mon cœur,
Sans cesse on t'en voit faire usage:
D'ailleurs, si beau pour les Français,
Si cher à la nature entière,
Ce jour doit nous trouver en paix,
Puisque par-tout cesse la guerre.

VAUGICOUR.

Ah! sans doute!.... heureux, ma belle amie, heureux tous les ménages qui pourront se modeler sur le nôtre! Mais dans ce monde, si bisarre et si cruel, dans ce monde, si fertile en douleurs, combien d'exemples du contraire ne voyons-nous pas chaque jour!

AIR: *On compterait les diamans.*

CE monde, étranger au repos,
Toujours s'agite, se querelle;
Et le moindre de tous ses maux,
Est sa douleur la moins cruelle:
Aussi, malgré tous nos succès,
Victimes de leur caractère,
Le jour qu'on publiera la Paix,
Combien d'époux seront en guerre!

M.me VAUGICOUR.

Ah! je les plains.... je les plains de toute mon ame!.... Mais il se fait tard..... ces bonnes-gens vont peut-être bientôt arriver.... j'ai promis à Madame Dortanges d'aller souper avec elle ce soir, je cours dégager ma parole, et je reparais en ces lieux immédiatement après. Je veux être de la fête, mon ami.

VAUGICOUR.

Ah! oui, viens-y, tu ne pourras que l'embellir.

DUO.

AIR : *En jupon court.*

M.me VAUGICOUR.

Je veux partager l'alégresse
De tant de Français transportés ;
Je veux, à leur touchante ivresse,
Mêler mes accens enchantés.

VAUGICOUR.

Oui, viens partager l'alégresse
De chaque Français enchanté ;
Toujours s'augmente son ivresse,
Par-tout où se voit la Beauté.

SCÈNE II.

VAUGICOUR, *seul.*

ALLONS..... la voilà dans une situation d'esprit telle que je pouvais le désirer. Rien ne pourrait ajouter au charme qu'elle éprouve. Elle est contente, satisfaite ; elle est heureuse..... heureuse, sans doute, autant et plus qu'il nous est permis de l'être ici-bas. O Paix ! tranquille et délicieuse Paix ! c'est ton ouvrage ! Tu agis de même sur tous les cœurs ; tu répands ton baume consolateur sur tout ce qui respire !

AIR : *Rends-moi ton cœur, rends-moi tout ce que j'aime ;* ou : *O ma Zélie ! etc.*

NOTRE Héros abandonne sa foudre ;
Pour ton olive et tes divins appas ;
Il eut réduit la terre entière en poudre ;
Mais son grand cœur te préfère aux combats.

Tu fus toujours, ô Déesse trop bonne !
L'objet constant de son plus vif désir ;
Un seul fleuron manquait à sa couronne.....
Son bras enfin a su te conquérir.

Que ce Guerrier, si fier, si pacifique,
Trouve dans toi le prix de ses travaux ;
Et que, content de l'ivresse publique,
Sur ses lauriers il se livre au repos.

SCÈNE III.

VAUGICOUR, SUSON, NIC,

Plusieurs Villageois et Soldats.

NIC, *essoufflé.*

PAR ici, par ici. (*à Vaugicour.*) Ah! pardon, Monsieur, pardon; c'est vous.....

VAUGICOUR.

Soyez les bien-venus. Vous allez sans doute vous occuper des petits préparatifs.....

NIC, *hors de lui.*

Non.... Comment.... Comment, non?.... Si, si, oui.... si fait, si fait.... Ah! mon Dieu, que je suis donc.... que je suis donc.... bête.... par plaisir, seulement, entendez-vous..... bête par plaisir..... parce que, voyez-vous..... Ah! mon Dieu, que c'est une terrible chose que la Paix!

VAUGICOUR.

Comment, la nouvelle certaine.....

NIC.

Vient d'arriver à c' t'heure.

SUSON.

Oui, mon cher Monsieur, à c' t'heure même.

AIR: *En quatre mots.*

On s'assemblait,
On courait,
Se heurtait,
Se pressait,
S'abîmait,
Effet
D'un bonheur très-parfait.
Dans cette joie efficace,
Chaque bon Français s'embrasse
Bien étroitement;
Mais cependant
Il s'arrête souvent
Pour prier l' Tout-Puissant
D' conserver soigneus'ment
L' mortel aimant
Et bienfaisant,
Qui rend
Chacun content.

NIC, *toujours transporté de joie.*

Il y avait un monde.... il y avait un monde dans les rues.... Ah! une mer, un torrent, une nue de monde.... oui, sur ma foi. Ça faisait un bourdonnement..... un brouhaha..... on va la publier dans la minute, cette jolie petite Paix. (*se reprenant.*) Quand je dis petite..... c'est-à-dire, bien grande et bien belle, au contraire.... On va la publier dans la minute. On a ordonné d'enluminer toutes les maisons, et d'incendier..... des bûches de joie par-tout.

VAUGICOUR, *avec élan, avec feu.*

Ah! que le ciel, que le juste ciel en soit à jamais loué, et qu'il daigne recevoir de ce cœur, né sensible, le tribut légitime de reconnaissance, et de remercîmens que tout bon Français lui doit.

NIC, *avec force.*

Voilà qui est bien, ça. Bravo! bravo! (*avec précision et malice.*) Tout le monde, cependant, n'en dit pas autant, non, hein!

VAUGICOUR.

Comment, tu crois....

NIC.

Tiens.... tiens.... si je le crois.... ah! il est bon là, lui, Monsieur chose, Monsieur Vaugicour.

SUSON.

Non, certainement, mon bon Monsieur, tout le monde ne se réjouit pas de cette chère nouvelle, d'une Paix si désirée.

NIC.

Parbleu..... c'est que ceux-là n'ont jamais été à l'armée, sans doute..... ou bien ce sont..... ce sont des fournisseurs..... Au lieu que moi, je n'ai jamais rien fourni, Dieu merci.... ou malheureusement, et j'ai monté.... j'ai monté je ne sais combien de gardes..... et puis d'ailleurs, est-ce qu'il n'y a pas de ces gens qui ne sont jamais contents de rien; d'autres qui se fâchent toujours des choses qui vous font rire; et puis d'autres qu'on nomme....

SUSON, *en lui couvrant la bouche de l'une de ses mains.*

Chut!....

VAUGICOUR.

On ne les nomme pas, elle a raison. Qu'il nous suffise de savoir que le propre caractère et l'ineptie choquante de ces hommes, ennemis de l'ordre et du bonheur publics, commencent à les isoler de tout être sociable, et que leur race sanguinaire et féroce, chargée, poursuivie de la haine universelle, sera bientôt détruite sans retour.

SUSON, *transportée.*

Dieu vous entende !....

NIC, *riant.*

Ah, oui, Dieu vous entende. (*riant davantage encore*) Ah ça, mais dites donc, est-ce qu'au moment où tous les esprits se réconcilient, excepté l'esprit inconciliable de ces Messieurs-là, on va leur déclarer la guerre, donc?

VAUGICOUR.

Non, on les redoute trop peu, et on les méprise trop pour cela.

AIR: *Femmes, voulez-vous éprouver.*

MAIS l'Enfer ce séjour d'horreur,
Ce séjour que le crime habite,
L'Enfer qu'on vit avec fureur
Vomir cette race proscrite;
Aujourd'hui jaloux de purger
Les rives de la France entière,
Reprend, pour nous en mieux venger;
Ces monstres dont il est le père.

NIC, *avec bonhommie.*

C'est juste, c'est naturel. Un père.... qui a des entrailles, ne peut pas vivre sans ses enfans; et puis, comme dit cet autre, il faudra rendre à César ce qui appartient à César. (*Par réflexion.*) Ah, mais, dites donc, Monsieur Vaugicour, si nous tâchions d'occuper.....

VAUGICOUR.

Ah, tu m'y fais penser. (*Aux villageois et aux soldats, en groupe au fond du théâtre.*) Tenez, mes bons amis, passez au fond de ces allées; vous y trouverez des bancs, des chaises, des tables..... prenez tout ce dont vous avez besoin, et apportez-le ici. Moi, comme je veux partager vos plaisirs, il est juste que j'y contribue. Je vous laisse un instant pour cela.

SCÈNE IV.

NIC, SUSON.

NIC.

Tu l'as entendu ? c'est la pâte des hommes.... c'est la vraie pâte des hommes..... Ah ça, je dis que nous la tenons.... nous la tenons, j'espère, c' coup-ci.... Quand pourrai-je en dire autant de toi, ma chère, ma bonne Suson ?

SUSON.

Quand tu auras renoncé à cette grande vieille Dame, qui est venue s'établir ici.

NIC.

Quoi ! renoncer ?

SUSON.

Ah, oui.... j'ai tout vu, va. Elle te fait souvent les yeux doux, et....

NIC.

Et moi..... et moi, tous les yeux que je lui fais doivent furieusement sentir au vinaigre.... d'une fière force encore. Je n'aime pas, moi, toutes ces belles faces empruntées, tous ces minois qui sentent à la peinture..... et à l'huile aussi, je crois, Dieu me pardonne.

AIR : *Ah ! pauvre Lise.*

POUR rajeunir sa peau,
Et l'unir à sa guise,
La précieuse Lise
Prend d'une certaine eau ;
Elle est vermeille,
Grace au rouge effronté ;
Et c'est une merveille.....
Mais de l'antiquité.

SUSON.

On voit bien de ces merveilles-là, dit-on, dans les grandes villes.

NIC.

Et je dis, on en voit.... furieusement. Mais comme je

n'habîte qu'un village, je ne veux qu'une merveille de village, moi, là, une merveille comme toi.

SUSON.

Eh bien, mon cher Nic, demain tout sera bâclé.

NIC.

Quoi..... quoi..... vraiment demain tu deviendras ma femme?

SUSON.

Oui.

NIC.

Ah, mon Dieu! que de bonheur à-la-fois; la Paix et ma maîtresse!....

SUSON.

AIR: *Avec les jeux dans le Village.*

DES mains d'une Paix attrayante,
D'où dépendait notre bonheur,
Tu vas recevoir ton Amante,
Pour prix de ta fidelle ardeur:
Qu'il soit l'époqu' d' not' mariage;
Ce jour qui comble nos souhaits....
Nous f'rons sans doute un bon ménage;
Car nous nous marions en paix.

NIC.

Ah, oui, nous vivrons heureux.

AIR: *Pipe de Tabac.*

Mais avec quelle impatience,
J'attendais un si beau destin.

SUSON.

Comme not' bonheur qui commence;
Je t'ai fait désirer ma main. *Bis.*

NIC.

Ah! plein de c' qui vers toi me pousse,
D' ce r'tard ne me plaindrai jamais;
Je trouve notre paix plus douce,
Et je te vois d' nouveaux attraits.

Tiens, tiens, voilà notre bon Vadeboncœur et Labordage, ce marin..... qui sert depuis si long-temps dans la marine.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS; LABORDAGE, VADEBONCŒUR.

LABORDAGE, *à moitié ivre.*

BONJOUR.... ou bonsoir.... Eh bien, nom d'un sabord, les choses vont-elles rapidement ici? Quant à la joie publique, elle file au moins vingt nœuds.

NIC.

Oui, oui, nos amis travaillent chaudement.

VADEBONCŒUR, *à moitié ivre.*

Ah! tant mieux..... Mais, cent mille bombes, qu'ils se dépêchent; je meurs de faim..... et de soif.

LABORDAGE.

Moi de même.

SUSON.

Je cours les aider.

SCÈNE VI.

NIC, LABORDAGE, VADEBONCŒUR.

NIC, *étonné.*

COMMENT, vous mourez de faim et de soif? Cela n'est pas possible, Messieurs, du moins quant au dernier point: vous êtes gris.

VADEBONCŒUR.

Gris? (*chancelant davantage.*) Non, mais cela ne tardera pas. Au reste, c'est.... c'est peut-être à cause de cela que nous avons soif. Ne sais-tu donc pas, comme dit par-tout un proverbe charmant, que plus on boit.... plus on voudrait boire?

LABORDAGE.

Il a raison; d'ailleurs.... il a raison.

NIC.

Dans le fait, ça paraît un peu naturel. C'est-à-peu-

près comme ces employés parvenus.... ou ces parvenus employés, qui grapignent sans cesse, et qui trouvent toujours qu'ils ne grapignent jamais assez.... En outre, Messieurs, toute ivresse joyeuse est permise aujourd'hui.

VADEBONCŒUR.

C'est ça.... Eh bien, tu raisonnes.... Je ne l'aurais jamais cru, tu raisonnes.... pour un jour tel que celui-ci, sur-tout.... Mais ça n'empêche pas, quoique vous disiez.... si du moins vous avez dit quelque chose.... ça n'empêche pas, que je veux toujours boire, moi.

AIR: *De la croisée.*

D'ailleurs, Messieurs, puisque souvent,
Dans des fêtes cent fois moins chères,
On nous voit sans ménagement,
Vider des bouteilles entières,
Aujourd'hui chaque bon Français,
Doublant d'efforts, dût-il s'abattre,
Pour boire en l'honneur de la Paix,
Doit boire comme quatre.

LABORDAGE.

C'est du.... du.... tu as raison, Vadeboncœur, et je conclus....

VADEBONCŒUR.

Qu'il faut toujours boire, mon cher Labordage.... toujours boire.... toujours.... pourvu, du moins, que ce ne soit pas dans ta tasse.

NIC.

Ah.... ça mérite exception....

LABORDAGE.

Oui, il faut en convenir.

Même Air.

Ce vase est, certe, un peu trop grand;
Jamais en outre il ne se vide;
Et sa liqueur, très-faiblement,
Tente la soif la plus avide:
Cependant, quoique plus nombreux,
Mais victimes de notre audace,
Combien d'ennemis valeureux
Ont bu dans cette tasse!

VADEBONCŒUR.

Nous savons cela. Vous vous êtes comportés sur mer, comme des.... comme.... comme des Français, enfin. On

ne peut rien dire de plus ; et s'il vous a été impossible de partager, sous le rapport du nombre de vaisseaux et de conquêtes, le vaste empire de cet élément..... que je n'ai jamais pu voir de bon œil, vous avez égalé, pour le moins, l'active intelligence et le grand courage de ceux qui se le sont approprié.... Aussi était-ce plus qu'il ne fallait pour étonner un peu leur noble orgueil, et vous couvrir à jamais de gloire.

LABORDAGE.

Foi de Labordage, tu as raison.... Mais, vanité à part, si quelqu'un de nos marins s'est fait craindre..... c'est bien moi..... Tudieu, que j'étais redoutable dans un combat....

AIR : *Colin disait à Lise un jour.*

Tel pour ses grains le laboureur
Frémit aux accens de l'orage,
Tel l'ennemi, saisi de peur,
Tremblait à mon aspect sauvage.

Tout cédait à ce bras terrible. Aussi, mon très-cher Vadeboncœur,

Défait à demi,
Vit-on l'ennemi
Eviter souvent *l'abordage.*

NIC.

Ah ça, mais, et nous donc sur terre.... Mais je dis sur terre.... Vous en souvenez-vous, Vadeboncœur?

VADEBONCŒUR.

Parbleu, il n'y a pas si long-temps.

NIC, *fièrement, ensuite avec confusion.*

Pour moi, certainement, pour moi.... je ne m'en souviens guère.

VADEBONCŒUR.

Eh bien, l'ami, tant-pis pour toi. Tu es peut-être le seul de ton calibre dans le monde entier. Certes, nous avons agi, par-tout, d'une façon, j'espère, à occuper et à étonner long-temps tous ceux que le soleil échauffe, et tous ceux qu'à l'avenir.... il doit échauffer encore.

AIR : *Du serin qui te fait envie.*

De nos hardis travaux, sans cesse
L'attentive Postérité,

Avec orgueil, avec ivresse,
Verra la multiplicité ;
Mais éblouis de notre gloire,
Et le jaloux, et l'entêté,
En s'enivrant de notre histoire,
Douteront de la vérité.

LABORDAGE.

Vérité pure.... pure comme.... vérité pure, sur ma foi.

NIC, *avec suffisance.*

Tout cela est fort beau.... Mais je suis de bon compte, moi.

AIR :

Quand je voyais
Nos foudroyans Français
Porter en tous lieux leur tonnerre,
Moi bonnement,
Je disais fièrement :
« Ils ne sauront bientôt que faire ! »
Mais point du tout, amis,
Ils n'ont pas tout conquis,
Et j'en suis fort surpris.....
Erreur commune !
Car tout le monde, de bon cœur,
Croyait, connaissant leur valeur,
Qu'ils auraient pris d'assaut la Lune !

Oui, sur mon Dieu, on le croyait.... moi-même tout le premier, vrai..... Mais, bernic..... Ah, pourtant, comme j'aurais été content s'ils l'avaient apportée en France ! Comme j'aurais aimé à rire avec elle ! comme je l'aurais joliment plaisantée..... sur sa déconfiture ! comme..... ah ça, je vous laisse. Suson ne revient pas, je vole la chercher, et presser nos camarades.

SCÈNE VII.

LABORDAGE, VADEBONCŒUR.

VADEBONCŒUR.

ENFIN, Dieu merci, et sur terre et sur mer....

LABORDAGE.

Cessent toutes nos querelles....

VADEBONCŒUR.

Voilà de quoi faire rire des milliers d'honnêtes-gens.

LABORDAGE.

Oui, mais en revanche....

VADEBONCŒUR.

Je t'entends.... Mais que veux-tu ? n'a pas de l'ame, de conscience qui veut, et il faut souffrir ce qu'on ne peut empêcher.

LABORDAGE.

Tu as raison.

VADEBONCŒUR.

Tu sais bien qu'il serait inutile de songer à détruire les guêpes.

LABORDAGE.

Tu.... tu as raison.

VADEBONCŒUR.

Je dis plus. Tu n'ignores pas sans doute que l'abeille, pour être dangereuse et souvent méchante, ne laisse pas moins de produire le nectar le plus délectable ?

LABORDAGE.

Tu.... tu.... tu as raison.

VADEBONCŒUR.

Elle est donc par conséquent bonne à quelque chose....: Eh bien, mon ami, vois ce que c'est ; ces gens qui veulent être toujours guêpes.... toujours guêpes, ne ressemblent pas même à l'insecte que j'ai nommé tout-à-l'heure. Cela t'étonne (*plaisantant*) cela t'humilie et te fâche.... Je m'y attendais.... Tu souffres d'une idée qui ravale l'espèce humaine ; sensible et doué de l'ame la plus belle, tu voudrais, pour leurs propres intérêts, que certains hommes eussent au moins quelques rapports avec un insecte.... Mais, ma foi, qu'y faire ? L'abeille, quoiqu'importune d'ailleurs, se pique d'être ou tributaire ou généreuse, et nos Messieurs, ou nos guêpes en question, ne veulent même pas se donner la peine d'être inutiles..... Tiens, écoute, juge, et vois si la plus faible ressemblance.....

AIR : *La femme aimable.*

Le moucheron qui meurt sans fiel,
Dès qu'il a vengé son injure,

Nous laisse, en expirant, un miel
Qui console de sa piqûre :
Mais charmé de nous accabler,
Le méchant, au regard farouche,
Ne produit rien pour consoler
Du venin que répand sa bouche.

Sens-tu ?

LABORDAGE.

Ah! que trop.... pour cette classe d'hommes, et d'après cela, je vois bien que notre Paix.... ah! notre Paix va faire..... Mais tiens, Vadeboncœur, je te l'avoue, je commençais à croire qu'elle n'arriverait jamais.

VADEBONCŒUR.

Tu avais tort.... Mille trompettes, tu avais tort, et tu ne connaissais pas notre chef de file.

LABORDAGE.

Tu as raison. Cet Alexandre français..... Ah ça, je peux bien l'appeler comme ça, j'espère ?

VADEBONCŒUR.

Je le crois bien.

LABORDAGE.

Eh bien, non.... non; je ne le peux pas. Après bien des conformités qui existent entre le plus grand Monarque qu'ait eu la Macédoine, et le Héros de notre Sparte, je vois encore une très-grande différence à faire.... à l'avantage de ce dernier.

VADEBONCŒUR.

Je te devine.

LABORDAGE.

AIR : *Guillot, Guillot.*

Le Conquérant que sut calmer Taxile,
Fut court de taille, et des plus grands de nom;

VADEBONCŒUR.

Le fier mortel à notre France utile,
Ami, sans doute, a le même renom; *Bis.*
Mais le premier, de ravager la terre,
Parut sans cesse uniquement jaloux,

LABORDAGE.

Et le dernier, tel qu'un sensible père,
Semble ne vivre et n'agir que pour nous. *Bis.*

VADEBONCŒUR.

C'est ça, c'est ça.... Mais j'apperçois enfin nos compagnons.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS.

(*Des Soldats et des Villageois portent des bancs, des chaises, des tables, etc. etc., et les arrangent par-tout dans le jardin. M. Vaugicour entre peu d'instans après. Il est suivi de quelques domestiques chargés de plats, de bouteilles, et de petits fanaux de différentes couleurs qu'ils déposent sur les tables.*)

NIC, *seul, encore dans les coulisses avec le chœur.*

AIR: *Ah! le bel oiseau, maman.*

ALLONS, du courage, amis;
Cette époque, certe, en donne;
Allons, soyons réjouis,
Nos longs malheurs sont finis.

CHŒUR, *en entrant en scène.*

Allons, du courage, amis, etc.

NIC.

Dépouillez-vous, bons Français;
D' vos haines particulières;
Ce s'rait offenser la Paix
Qu' d'oublier qu' nous sommes frères.

CHŒUR.

Allons, du courage, amis, etc.

VAUGICOUR.

Bien, mes bons amis, fort bien. Tenez, voici mon écot. (*Il désigne les différens objets que ses domestiques apportent.*) Emparez-vous de ces petites lanternes, et suspendez-les aux branches de ces arbres. Puisqu'on illumine par-tout, mon jardin aussi doit être illuminé.

(*On lui obéit de suite.*)

VAUGICOUR, *à Vadeboncœur et à Labordage.*

Comment, déja de belle humeur?

VADEBONCŒUR.

Nous le sommes depuis peu d'instans.... depuis le lever du soleil.

LABORDAGE.

Parbleu, qui doit plus s'enivrer et avec le plus d'empressement, un jour de Paix....

VADEBONCŒUR, *avec orgueil, avec énergie.*

Si ce ne sont les braves qui ont tant combattu pour l'avoir.

VAUGICOUR.

Rien n'est plus juste.... Mais qu'entends-je ? la cloche!

VADEBONCŒUR.

Cent mille noms d'un boulet ramé, le tambour aussi!

LABORDAGE.

Ah! tempête!.... le canon et le canon!

NIC, *sautant au col de tout le monde.*

Ah, joie! ah, joie! c'est la Paix qu'on publie..... c'est la Paix qu'on chomme.....

SUSON.

Ah, oui, c'est elle.... comme mon cœur bat!... comme je tremble!....

AIR: *Ce n'est qu'à quinze ans.*

Ah! dans ce moment,
Qui donc pourrait douter encore
D'un événement
Que nous désirions ardemment.
Le mortel qu'on adore,
Fier et bon tour-à-tour,
Sans doute veut encore
Augmenter notre amour.

CHŒUR.

Ah! dans ce moment, etc.

NIC, *au fond du théâtre.*

Tenez, tenez, voilà, voici le reste de nos camarades... Ah, mon bon Dieu, comme ils courent..... comme ils dansent.... comme ils sautent.... quel confusionnement de plaisir et de joie.... ce que c'est pourtant que la Paix!... Là, deux mots, la Paix, pas plus!

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS.

(*Troupes de Militaires, de Marins, de Villageois et de Villageoises. Ils ont des corbeilles pleines de fruits, de lait, de fromage, etc. etc. Ils arrivent en se tenant par la main et en dansant. La cloche, le tambour et le canon se mêlent à leurs instrumens champêtres et guerriers.*)

CHŒUR DE LA FOULE QUI ARRIVE.

Air : *Eh ! guai, guai, etc.*

Eh, guai, guai, guai, célébrons tous
Cette Paix attrayante !
Eh, guai, guai, guai, célébrons tous
Des destins aussi doux !

UNE VILLAGEOISE.

Une ardeur dévorante
Faisait sécher nos fleurs,
Un' fraîcheur bienfaisante
Ranime leurs couleurs.

CHŒUR.

Eh, guai, guai, guai, célébrons tous, etc.

UN VILLAGEOIS.

Plus de nuit effrayante
Qui vous mène au trépas,
Un' clarté pénétrante
Dirige enfin nos pas.

CHŒUR.

Eh, guai, guai, guai, célébrons tous, etc.

VAUGICOUR.

Bravo, bravo, mes amis !... Cet élan de vos cœurs, ce langage, ces transports sont bien dignes de vous.

VADEBONCŒUR.

C'est ça.

CHŒUR.

Eh, guai, guai, guai, célébrons tous, etc.

VADEBONCŒUR, *les empêchant d'achever.*

C'est ça.... je vous l'ai déja dit, c'est ça.... Mais observez, mes amis, que notre vin s'évente....

LABORDAGE.

Il a raison.

TOUS.

Mettons-nous donc à table.

(*Ils sont assis de manière que le Public jouisse entièrement de la vue des principaux personnages.*)

VAUGICOUR.

Sur-tout, mes amis, ne soyons point avares de ces grandes vérités qui ne peuvent que flatter celui qui les inspire.

SUSON.

Ah! mon bon Monsieur, vous ne savez donc pas que rien n'est parfait dans la nature, et que l'auteur de notre joie, doué d'ailleurs de tant de rares, de tant de précieuses qualités, se trouve totalement dépourvu du courage de s'entendre dire les choses du monde les plus vraies, les plus agréables.

AIR: *Des deux morts.*

De ce Guerrier l'ame si belle,
Eprouve, et ne s'en défend pas,
Au récit d' sa gloire immortelle,
Un pénible et noble embarras.

Aussi, jugez donc.... (car il ne doit pas en manquer; le bon ainsi que le méchant en rencontre malheureusement toujours) jugez donc, d'une autre part, quel doit être avec lui le sort d'un flatteur, sur-tout de ces flatteurs cupides ou ambitieux.

Suite de l'air.

Celui qui, pressé d'un salaire,
Court lui vanter ses grands exploits,
Se dit, tout bouffi de colère,
Comptons deux fois.

VAUGICOUR.

Elle a, ma foi, raison..... Mais ma femme n'arrive guère.

NIC.

Et notre Artificier ne vient pas trop souvent.... Mais tenez, M. Vaugicour, voilà M.me Vaugicour.

VAUGICOUR, *se levant.*

Comment donc! elle est avec un étranger.... un anglais!

VADEBONCŒUR, *se levant froidement.*

Un anglais ?

LABORDAGE, *se levant furieux.*

Un anglais !.... nom d'un sabord....

VAUGICOUR, *avec force.*

Arrêtez.... (*avec confiance et dignité*) c'est un ami !

VADEBONCŒUR.

C'est ça, Labordage.

LABORDAGE, *se frappant le front.*

Il a raison, Vadeboncœur.... Il n'y a que ma tête qui a tort.

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS ; M.me VAUGICOUR, SIRE FOX.

M.me VAUGICOUR, *conduisant l'Anglais.*

ENFIN on la publie dans tous les coins de la ville..... Vaugicour, et vous, mes amis, je vous présente un des plus grands, un des plus dignes citoyens d'une nation aussi éclairée, aussi estimable que guerrière et magnanime.

FOX, *baragouinant le français.*

Ah, Madame, vous.....

M.me VAUGICOUR.

Il sort de l'une de nos villes, où il était prisonnier sur parole. Je l'ai rencontré chez M.me Dortanges, à qui plusieurs Français, justes et sensibles, l'ont recommandé, et.....

FOX.

Et beaucoupe d' jaloux, Messieurs, de partadger les plaisirs pioures que vous faite ressinnetir l'événemenne, si for heureux, qui va rapprotcher plusse que d' jamais, nos deux patrisses accoutumées à s'estimer, j'ai pris lé *importunity* de demander à cette *Lady*, si prodidgieusemen aimable, la permichionne de la suivre.

VAUGICOUR.

Et vous avez bien fait. Le ciel qui nous protège, ne pouvait ajouter plus sensiblement aux charmes que nous éprouvons tous..... Daignez donc recevoir, au nom de ces bons Français, et au mien, ce baiser fraternel, gage sincère de la paix qui nous réconcilie.

FOX, *avec transport.*

Ah! donnez, donnez!..... Il est sinecère d'une parte comme de l'autre, et c'était l' vœu secrete de monne cœur. Oui, qu'elle ne cesse d' jamais d'habiter parmi nous, cette Paix si t' charmante. Qu'elle mainetienne à d' jamais l'unionne flatteur si beaucoupe nécessaire à notre bonheur commeune. Nos deux Patrisses, monne t' cher, ont une furieuse besoinne de l'assistance l'une de l'autre. Elles sonne faites pour ne d' jamais se t'cher-t'cher quoirelle, pour se prêter sanne cesse leurs lumières respectives, et pour toudjours se t'chérir bienne cordialemenne.... Mais, embrassez-moi donc encore une fois.

VAUGICOUR, *vivement.*

Ah! volontiers.

FOX.

Why, deux d'zamis que de petites tracasseries onne malheureusemen isolés l'une de l'autre, pendanne trope lonne temps, pieuvent-ils donc trope s'embrasser quand une heureuse circontstentce les rapportche?.... Allonne, encore une coupe..... oui, bienne, bienne comme ça; morbleu! moi, d' j'aime les Français plus que dadvantadge.

M.me VAUGICOUR.

Ce sentiment n'est que l'échange des nôtres.

FOX.

C'ertes, j'en suis fort flatté. Vous êtes partoute, quand il faute une peu se t' chamailler, de bienne terribles d' gens; mais toudjours..... toudjours de bienne bonnes enfans. Asseyons-nous, heine?

VAUGICOUR, *le conduisant.*

J'allais vous le proposer.

(*Ils s'asseyent tous.*)

FOX.

Ah, diable! vous m' platcez entre une militaire et une marin ?

LABORDAGE.

Eh bien, est-ce que ça vous fâche ?

VADEBONCŒUR.

Ça ne peut pas être.

FOX.

Very right, Sir, very right; but.... Mais d' je vois l' petite malice de ce bonne *gentleman*, petite malice qui n'est pas du toute pardonnaible. Il me met entre vous deux parce qu'il croit peut-être que d' je ne me ressouvienne dedja plusse.... Ah! il a bienne tor.... *certainly*, une tort bienne copieux.

VAUGICOUR.

Je vous proteste que le hazard seul.....

FOX.

A la bonne heur. C'ertes, toutes ceux qui ont eu la gloire de se battre, tanne sur terre que sur mer, contre les Franneçais, toudjours aussi hioumaines, aussi d'généreuses qu'uinetrépides et braives, ne les oublironne d' jamais..... bienne décidémenne d' jamais.

LABORDAGE et VADEBONCŒUR.

Nous vous remercions de l'éloge. Buvons!

FOX, *tendant un verre.*

L'élodje, il est d' juste, et bienne complettemenne mérité.

LABORDAGE et VADEBONCŒUR.

Buvons....

FOX.

Biouvons....

VADEBONCŒUR.

C'est ça, buvons.

LABORDAGE.

Il a raison.... buvons.

VAUGICOUR.

Et qu'à jamais disparaisse de nos cœurs jusqu'à la

trace de nos plus justes récriminations. Oublions tout, et pardonnons.

FOX.

Bienne penser.

M.me VAUGICOUR.

En cela, mon ami, nous imiterons l'un des plus grands-hommes de ce siècle.... où, si tu le préfères, la Divinité même dont il nous offre l'image vivante.

AIR: *La pitié n'est pas de l'amour.*

Combien d'ingrats et de rebelles,
Jouets de leurs penchans affreux,
Par mille actions criminelles
Offensent chaque jour les Cieux:
Cependant calme et sans colère,
Sur ces insensés renaissans,
L'astre brillant de la lumière
Darde encor ses feux bienfaisans.

VAUGICOUR.

Effet imposant de la douce humanité..... Exemple généreux.....

VADEBONCŒUR.

Qu'à l'égard d'une foule aveuglée d'atômes n'a pas hésité à suivre..... celui que nous suivrions aux enfers.

FOX.

Voilà une sentimenne beaucoupe bienne beau êt très-forte ledgitime.

LABORDAGE.

Oui.... mais nous n'aurons pas la peine.... si du moins cela en est une, d'effectuer notre zèle. On ne voit aux enfers que des hypocrites et des méchans.

VADEBONCŒUR.

Ils n'y sont pas tous, malheureusement.

LABORDAGE.

Heureusement, tu veux dire..... Le monde ne serait bientôt plus qu'un désert.... Mais quant à ce séjour ténébreux où gissent tous les damnés, je voulais dire que, par conséquent, il n'était pas fait pour notre patron, et qu'on ne l'y verra jamais.... excepté pourtant....

AIR : *Monsieur l'Abbé.*

Que plein d'une fougueuse ardeur,
Il n'aille conquérir le cœur
De Dame Proserpine,
Eh bien !
En lui montrant..... chopine,
Vous m'entendez bien !

VADEBONCŒUR.

A propos de chopine..... buvons.

FOX.

Oui, biouvons.... Ce vin est for à ma guise.

LABORDAGE.

Eh bien ! buvez.

VADEBONCŒUR.

C'est ça, buvez, et puis, voyez-vous.... buvez. Pour moi, il est décidé que je m'enivre aujourd'hui.... Mes amis.... mes amis, écoutez-moi tous, et n'en soyez pas.... surpris.... je vous.... je vous en conjure à genoux. Mon avis est de.... est de boire.... là, mon avis est de boire.... Eh bien ! buvons donc, morbleu !

AIR : *Ah ! le bel oiseau, maman.*

Le protecteur du raisin,
Le protecteur de la France,
Sont amis du genre-humain,
Fêtons-les le verre en main.

CHŒUR.

Le protecteur du raisin, etc.

NIC.

Messieurs, je suis bon Français,
Et dans le feu d' mon délire,
Si l'on mangeait une Paix,
J' mang'rais la not' sans mot dire.
(*Il mange.*)

CHŒUR.

Le protecteur du raisin, etc.

VADEBONCŒUR.

Pour avoir bien mieux dans moi
Celui qui dompte la guerre,
Avec quelle ardeur, ma foi,
Je le cherche dans mon verre.
(*Il boit.*)

CHŒUR.

Le protecteur du raisin, etc.

LABORDAGE.

Tel qu'à l'aspect d'Apollon,
On voit créver un nuage,
Un Pilote, actif et bon,
A su chavirer l'orage.

CHŒUR.

Le protecteur du raisin, etc.

SCÈNE XI.e ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS; FEUDAR.

FEUDAR.

AIR: *Mon bon André.*

ALLONS, Messieurs, que tout s'apprête;
Voyons, que rien ne nous arrête;
Terminons cette belle Fête
Par le plus attrayant tableau:
Ce temps est, certes, fort propice,
Ici j'ai mon Feu d'artifice;
Il sera beau,
Brillant, nouveau,
Il sera beau,
Brillant, nouveau;
De tous il fera le délice.
Allons donc tous,
Réveillez-vous,
Levez-vous tous,
Dépêchez-vous,
Je vais vous réjouir tous!

(*Tout le monde se lève.*)

VADEBONCŒUR, *totalement ivre.*

Eh.... dis.... donc.... marchand d'artifice, tu.... tu as bien l'air de.... de nous jetter ici.... de la.... de la poudre aux yeux, toi.

FEUDAR.

Dans ce cas, mon ami, je ne ferais jamais que ce qu'on voit faire tous les jours dans ce monde, à bien des gens.

AIR : *Par un malheur.* (De l'Espiègle.)

Pour éblouir son Amant qu'elle abuse,
Daphné lui jette un peu de poudre aux yeux ;
Le Procureur pour mieux duper Sabuse,
Toujours lui jette un peu de poudre aux yeux ;
L'Auteur chétif qui veut se faire lire,
D'abord nous jette un peu de poudre aux yeux.
Ah ! cependant, le Mortel qu'on admire,
Ne nous a pas jetté de poudre aux yeux.

VADEBONCŒUR.

C'est ça....

LABORDAGE, *totalement ivre.*

Il a raison ; mais voyons si l'artifice....

FOX, *les arrêtant, et avec l'accent d'une surprise extrême.*

Commenne, l'artifice.... Il y a deux heures que d' je vous écoute.... est-ce que vous avez de l'artifice parmi vous ?

VAUGICOUR.

Oui.... Pourquoi donc ?

FOX, *indigné.*

Commenne, pourquoi !..... Mais cela est diablement affreux !

AIR : *De la lettre brûlée.*

La fin de nos cruels débats,
D'une sanglante guerre,
Etait, Français, n'en doutez pas ;
Le cri de l'Angleterre :
Vous désiriez aussi vraiment,
Cette heure si propice.....
Et vous fêtez la Paix pourtant
Avec de l'artifice !

M.me VAUGICOUR, *souriant.*

Ah ! je vois bien que vous ne nous avez pas bien compris.....

VAUGICOUR, *avec bonté, ensuite avec force.*

Non, sans doute. Nous pouvons bien admettre, mon ami, dans nos jeux, pour leur donner plus d'attraits, plus de sagacité, toutes les productions ingénieuses de l'artiste le plus expert, tous les charmes, tous les raffinemens de l'art enfin.... Mais la résolution la plus ferme,

l'équité la plus inébranlable, la sincérité la plus absolue ont seules présidées à nos traités, et notre joie est aussi pure que le plus beau ciel, aussi véritable que notre amour pour celui qui nous la procure.

VADEBONCŒUR.

C'est ça.

FOX, *confus, embarrassé.*

Fort bienne, fort bienne..... *Godam*, d' je ne vous avais pas bienne compris d'abord : aussi il me semblait ou que d' je me trompais beaucoupe grandemenne; ou que vous aviez bienne précipitammenne t' changés; car rien de ce que d' j'avais cru ennetendre ne répondai à l'idée advennetadgeuse.... monne erreur si vaste vienne, voyez-vous, du pieu d'usadge que d' jai de votre langue... Sur monne honneur, d' j'en suis bienne mortifié.

NIC.

Eh bien, tant mieux..... vous n'en serez que plus tendre, vrai.

VAUGICOUR.

Ah ! vous êtes bien pardonnable, et votre reproche, loin de vous avoir montré sous un point de vue peu flatteur, a prouvé, au contraire, la franchise, la sensibilité, la noblesse de votre caractère, et l'intérêt puissant que vous inspire l'union intime qui va régner entre nos deux patries.

FOX.

Adjoutez à d' jamais.

VAUGICOUR.

J'en accepte l'augure. (*A Feudar.*) Achevez de tout préparer. (*Aux autres.*) Et vous, amis, braves et sensibles Français, que les Dieux, long-temps sourds et impitoyables, ont enfin exaucés, ne cessez jamais de rendre des actions de graces au mortel intrépide né pour le bonheur de tous, au génie bienfaisant qui dirige la France, au grand-homme qui l'a sauvée !.... (*En levant les bras et les yeux vers le ciel.*) Et toi, charme attrayant et délicieux de toute ame vertueuse, toi qui réjouis, qui enchantes la nature entière, trésor inappréciable, divine Paix ! contemple avec orgueil, du haut de la voûte azurée, tes amis satisfaits et reconnaissans !....

Combien nous t'implorions ! combien nous avions besoin de ta généreuse assistance ! Que de ressentimens tu vas éteindre ! que de plaies, encore saignantes, tu vas cicatriser !.... que d'heureux tu vas faire !.....

AIR : *Du Vaudeville des plaisirs de l'hospitalité.*

Dans un cahos notre France éplorée,
Voyait languir son commerce et les arts ;
Des Dieux jaloux la troupe conjurée,
Sur ses enfans levait mille poignards :
Le Ciel, touché de leur douleur mortelle,
Leur fit un don conforme à leurs souhaits....
Ah ! confiance, amour, gloire éternelle
Au grand Guerrier qui nous donne la Paix ! *Bis.*

CHŒUR.

Le Ciel ému, de sa main paternelle
Nous fit un don conforme à nos souhaits....
Ah ! confiance, amour, gloire éternelle
Au grand Guerrier qui nous donne la Paix !
Au grand Guerrier qui nous donne la Paix !
Qui nous donne la Paix !
Qui nous donne la Paix !

(*Le Peuple se range sur les deux aîles du Théâtre, et le Feu d'artifice termine la Pièce.*)

FIN.